

DAN BEAURAIN-GAËL

LE VEILLEUR DE L'AUBE

LES ARCS DE LUMIÈRE

I

Roman



Anfortas

LE VEILLEUR DE L'AUBE

Du même auteur

François d'Assise, l'insoumis de Dieu, roman, Éd. Fidélité, 2013

Oo, Ville d'eau, Coll.Plumes au bout des doigts, roman, The Book Édition, 2010

Les Marolles, Étude sociologique et urbaine, Cahiers JEB, Bruxelles, 1976

Dan Beaurain-Gaël

LE VEILLEUR DE L'AUBE

LES ARCS DE LUMIÈRE

I

Roman

Collection Impressions

Anfortas

Retrouvez les ouvrages et les auteurs
des Éditions Anfortas sur :

www.editions-anfortas.com
102 rue de Boissy 94370 Sucy-en-Brie

© Anfortas – 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (art. L. 122-4) et constitue une contrefaçon, sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-37522-027-6

ISSN : 2429-9081

Couverture : Moine du Moyen-Âge, Thomas Mucha © Fotolia

*Je dédie ce livre à mes amis d'hier...
Oiseaux envolés dans la Lumière
indicible de l'espace et du temps
A ceux de ce jour... qui se reconnaîtront
et que je me réjouis d'aimer d'un amour
toujours renouvelé
Aux enfants de l'avenir... que cette
Lumière guide leur esprit vers le Beau.*

Dan

Prologue

Par une nuit glaciale de l'an de grâce 1088, jaillit de terre une abbatale immense. Elle était issue d'un rêve, ou plutôt d'une vision, car un illustre habitant du Ciel l'avait inspirée, dit la légende, à un obscur habitant de la Terre.

Elle prit racine dans un petit village de Bourgogne, au lieu-dit Cluny. Pour la guider dans sa croissance, des hommes partirent sur les routes de Champagne, d'Ardenne et de Lorraine. Leur quête aboutit au cœur du Saint Empire, dans la florissante principauté de Liège, où ils convièrent un illustre architecte, Hézelon, et une multitude de tâcherons, manouvriers et tailleurs de pierre, à les accompagner dans l'aventure.

Au cours de ce voyage, ils traversèrent des lieux chargés d'histoire, et comprirent que l'on peut se déplacer dans le temps autant que dans l'espace.

Comme celle des siècles, la mémoire des mondes se transmet à ceux qui se donnent la peine de bien entendre et cultivent le don de bien partager.

Un adolescent, Giselbert, recueillit comme un trésor ces messages de la terre.

Il grandit en même temps que l'église, et apprit à graver dans la pierre le témoignage de son époque.

Ainsi, sa parole ne se perdit jamais elle résonne encore aujourd'hui sous nos yeux, gravée dans la mémoire des pierres.

Partie I

LES VISIONNAIRES

Chapitre 1

Le songe de Gunzo

Comment Gunzo rencontre Kephass par une nuit d'hiver...

*Avant que le coq ne chante deux fois, tu
m'auras renié trois fois*

Marc, XIV-29

Cet hiver 1088, particulièrement rigoureux, plongeait l'abbaye de Cluny dans une léthargie inhabituelle. Le moine Gunzo, transi de froid et perclus de rhumatismes, se forçait malgré la douleur à instruire son élève, le jeune Giselbert, tout juste âgé de quatorze ans. Celui-ci, plus occupé à la contemplation des flocons tourbillonnant derrière la lucarne, répondait par une

attention très relative à l'évocation par son maître, du martyr des Saints-Pères de l'Église.

— Le vingt-neuvième jour du mois de juin 65 de notre ère, poursuivit Gunzo, Simon de Bethsaïde, mieux connu sous le nom de Kephass, abandonna son corps de chair et d'os, cloué sur une croix plantée *inter duas metas*, entre les deux bornes de la *spina* du Circus Vaticanus. Les jardins de Néron étaient sinistrement ornés de nombreuses dépouilles, celles des premiers chrétiens exécutés pour leur foi.

Le supplicié avait toutefois bénéficié d'une dernière faveur : celle d'être crucifié la tête en bas, car il ne voulait pas, par son martyr, être traité à l'égal de son maître et ami, le Nazaréen.

Alors qu'il œuvrait jadis comme pêcheur sur le lac de Tibériade, son frère André, un beau matin, était venu le trouver, accompagné d'un jeune homme aux yeux flamboyants :

« Je te présente mon ami Jésus, il vient de Nazareth. »

Et voilà les deux frères embarqués avec ce nouveau venu, par monts et par vaux. D'autres les rejoignirent, ils furent bientôt douze autour de Lui.

— Douze, cela je le sais déjà, comme les moines de notre abbaye lors de sa fondation.

— Silence, Giselbert. Ne m'interromps pas lorsque je t'enseigne. Ton avenir en dépend. Jésus lui avait dit un jour : « En vérité, tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Je te confierai les clés

de mon royaume. Ce que tu lieras sur la Terre sera lié dans les Cieux, ce que tu délieras sur la Terre sera délié dans les Cieux. »

— Vous me l'avez souvent expliqué, Frère Gunzo : l'une est en or, céleste, et l'autre terrestre, au panneton d'argent.

— Ce sont les clés du salut des âmes. Je passerai s'il le faut, mon existence à te le répéter afin que jamais tu ne l'oublies : Saint Pierre a le pouvoir de nous délier du péché.

— Peut-être parce qu'il a péché lui-même...

— Tais-toi, jeune écervelé ! Si le diable plongeait dans ta bouche, pendant que tu dis ces énormités, tu serais damné ! Pierre est humain, et comme tous les hommes, il a connu quelques faiblesses, aussitôt regrettées. Jésus lui avait dit, alors qu'il se vantait de sa fidélité : « avant que le coq ne chante deux fois, tu m'auras renié trois fois¹ ». Tout se passa ainsi.

Vers l'année 44, Pierre dut fuir Jérusalem. Il partit pour Antioche, où il resta sept ans. Il fit ensuite un premier voyage à Rome, puis à Corinthe. Lors de son retour à Rome, il fut trahi, capturé et exécuté. Le temps passa. Bien des années après, on découvrit ses restes, que l'on prit soin d'envelopper dans un tissu pourpre brodé de fils d'or....

— Comment est représenté Saint Pierre ?

— Il est grand, puissant, c'est un homme de la mer, il a besoin de vigueur pour lancer ses filets et retenir ses

1. Marc XIV-29

barques contre les courants hostiles. Il porte la barbe et a beaucoup de cheveux, c'est une force de la nature. Son regard est terrible : lorsqu'il te fixe, il te traverse tout entier ! Parfois, à ses pieds, un petit coq le guette pour lui rappeler ses erreurs. Alors le voilà qui pleure, de grosses larmes d'amertume lui tombent des yeux, mais aussitôt il se reprend, et continue sa route, toujours droit devant lui. Il brandit de la dextre les clés de la délivrance des âmes. Mais voici qu'il se fait tard, les vêpres me sollicitent. Chacun d'entre nous doit encore se purifier de ses erreurs du jour.

— Je vais poser une nouvelle bûche, qui nous donnera un peu de sa clarté, beaucoup de sa chaleur et éloignera de cette cellule, les esprits tourmenteurs. Que la nuit vous soit douce, Frère Gunzo.

— Ma nuit sera courte, autant que l'aura été ma vie sur terre et que pourtant je quitterai sans regret. L'espoir d'une paisible éternité me conduit à présent.

L'adolescent contempla quelque temps les étincelles que formait la bûche dans la cheminée. Il lui sembla distinguer, dans le crépitement du bois livré aux flammes, les acclamations de la foule dans les rues de Galilée, les clameurs autour du Mont Golgotha, et les sanglots de Pierre. À travers le sifflement du bois qui se dilatait sous la chaleur, il perçut même le chant du coq, triomphal et moqueur !

Dans les reflets or et ocre du feu, il suivit du regard l'homme de lumière qui marchait droit devant lui, deux lourdes clés à la main, barbe en pointe et

cheveux au vent, comme enfin délivré de tout mal. Sa robe ample flottait autour de lui, telle une bannière nimbée de pourpre et d'or. Il traversa ainsi l'espace et le temps...

Devant la cheminée, Giselbert fit aussi revivre au plus secret de son souvenir l'image d'Aurore, sa mère, douloureusement penchée sur lui. Elle lui disait adieu. Il la vit s'éloigner dans la brume, à la recherche d'un époux disparu dans la tourmente des guerres. Elle désertait ce monde suite à une lourde fièvre, que des rebouteux avaient attribuée à une épidémie qui frappait le bourg. Mais Giselbert, lui, savait : c'était le chagrin qui avait eu raison de sa vie. Ainsi s'en était-elle allée, non sans avoir déposé, à l'entrée de l'abbaye, le fils qu'elle ne parvenait plus à élever. Le cœur submergé de tristesse, sans doute avait-elle suivi la Mort, lorsque celle-ci était venue s'enquérir de quelque compagnie. Peut-être même avait-elle espéré rejoindre son mari au royaume des ombres. Désormais les bénédictins de la communauté veilleraient sur l'enfant, et parmi eux, tout particulièrement le moine Gunzo, qui l'avait confié à sa sœur. Lui-même, maintenant, pourvoyait à son instruction et lui dispensait de son mieux les bases du trivium et du quadrivium, comme il se devait pour tout écolier bien né. Mais de surcroît, l'adolescent montrait une vive intelligence et ses dessins témoignaient d'un talent indéniable. Gunzo songeait donc à le faire initier, dès qu'il attendrait l'âge d'homme, à l'art du bâtisseur.

Le vent s'entêtait à souffler, on pouvait entendre ses gémissements dans la nuit. Ou était-ce le hurlement de loups affamés? Par ce temps glacé comme seuls les pays du Nord peuvent en générer, à l'heure où le nadir semblait avoir englouti le soleil pour en priver à jamais le monde ingrat, une tempête de neige faisait rage.

Enfin, délaissant la cellule de son vieux maître, dans la secret de la nuit tombante, Giselbert se faufila au-dehors. Son ami Jehan le rejoignit, et au milieu du cloître s'éleva bientôt une statue immaculée, qui ressemblait à s'y méprendre à Frère Gunzo.

Chapitre 2

La dictée de saint Pierre

Comment le premier apôtre promet à Gunzo une existence fructueuse.

Qu'est-ce que Dieu ? Il est tout à la fois longueur, largeur, hauteur et profondeur.

Ces quatre attributs divins sont l'objet d'autant de contemplations.

Bernard de Clairvaux

Le moine Gunzo se tourna et se retourna sur sa couche. Qui avait bien pu l'extraire d'un sommeil pourtant si difficile à trouver ? La douleur ? Non, elle l'habitait depuis si longtemps, lancinante et si insistante qu'elle avait fait de sa carcasse usée son habitacle, et que plus personne ne s'émouvait à le voir se traîner, à longueur de journée

et de nuit. Il ressemblait à un vieil ours vivotant sur ses réserves au temps de l'hibernation. On avait fini par confondre les prières qu'il marmottait et les supplications que la maladie faisait mourir sur des lèvres devenues bleuâtres, à force de les pincer l'une contre l'autre, pour se retenir de hurler son mal. C'est qu'il ne les entrouvrait guère plus pour manger ni même boire. Inexorablement, la vie se retirait de lui, chaque jour un peu plus, au risque qu'un matin, on finisse par le découvrir, plus mort que vif, accroché à sa paille comme un naufragé à une planche flottante, et qui avait fini par mourir de froid, alors que tout le condamnait à se noyer. Dans cette cellule que le Frère Prieur lui avait octroyée depuis peu afin de ne plus interrompre par ses gémissements le repos de ses frères au dortoir, il grelottait de tous ses membres.

Le froid cruel qui sévissait à l'aurore de cet hiver était-il cause de son soudain réveil ? La bûche déposée dans la cheminée par son protégé rougeoyait encore. Le jeune garçon dormait d'un sommeil lourd, recroquevillé à même le sol, aux pieds de la couche de Gunzo. Alors... c'était la fièvre ou la peur de l'enfer, peut-être, qui l'avait fait se dresser, au milieu de la nuit, trempé de sueur, tremblant de tous ses membres. Un mauvais rêve l'avait sûrement assailli. Pourtant ici, dans ce coin de Bourgogne plus paisible qu'ailleurs, derrière les murs de cette abbaye érigée depuis près de deux siècles sous la houlette des ducs d'Aquitaine, mieux protégée que les autres, rien ne pouvait advenir de fâcheux. Rien que la fin naturelle

d'une vie bien remplie. Gunzo se dit qu'il avait fait un songe de plus, qu'avant les laudes¹ il lui restait encore un peu de temps. Avec l'aide d'une bonne prière, il parviendrait sûrement à apaiser son cœur autant que son esprit.

Or, un bruit métallique retentit à son oreille. Une voix grave le saisit :

— Gunzo, ouvre les yeux. Mire l'horizon par la lucarne et dis-moi ce que tu vois.

La cellule irradiait d'une lumière vive, jaillie d'une source inconnue..

— Seigneur... à mon âge, et à cette heure, j'entends bien qu'il y a dans cette cellule, un visiteur nocturne qui me fait grand honneur, en votre personne, mais j'ai la vue si basse que je ne distingue rien. Peut-être d'ailleurs n'y a-t-il rien à voir ni à entendre. J'ignore même si vous êtes réel, ou si vous êtes le produit de mon esprit troublé. C'est donc plus grand dommage encore que je n'aperçoive pas ce que vous m'ordonnez de contempler sous les étoiles. J'imagine que, comme à leur habitude à cette heure, les champs sont déserts, les bocages blancs de givre, les chemins recouverts de neige, les troupeaux serrés dans les bergeries pour ne pas transir de froid et les bergers, pressés contre leurs bêtes, pour leur dérober un peu de leur chaleur si réconfortante.

— Moine, ouvre les yeux t'ai-je dit ! Ne doute pas de tes capacités ! Si tu m'entends, tu peux aussi

1. Aux aurores, il s'agit de la première prière du matin.

me voir... Il te suffit d'y croire! Et de faire taire le doute qui te paralyse les sens! Que crains-tu? N'es-tu pas un homme qui aspire à la paix céleste?

Le vieux Gunzo, bien réveillé cette fois, se dressa sur sa couche et se força à écarquiller les yeux. Devant lui se dressait un homme imposant, dans la force de l'âge, le cheveu en bataille, la barbe abondante, revêtu d'un long manteau pourpre brodé de fils d'or. À sa ceinture pendaient deux clés : l'une d'or, celle dédiée à sa mission au ciel, l'autre d'argent, destinée à son œuvre terrestre.

— Ne me reconnais-tu point? Tu as pourtant parlé de moi durant toute la veillée. Je suis celui qui détient les clés du salut des âmes.

Saint Pierre lui-même. En chair et en os, dans sa cellule! Impossible, il rêvait. Ou bien c'était la fièvre, qui le faisait délirer. Ou encore le Diable, qui le narguait pour précipiter sa chute. S'emparer de l'âme d'un mourant, c'est tout bénéfice : il ne lui reste plus assez de temps pour expier sa faute, et lorsqu'il passe de vie à trépas, c'est en Enfer qu'il part sur-le-champ rôtir pour l'éternité! Cette fois bien réveillé, et transi d'épouvante, Gunzo bondit de sa couche, s'agenouilla au sol et se signa, battit sa coulpe, implorant la pitié divine.

— Relève-toi promptement, regarde plutôt dehors et dis-moi ce que tu vois.

— Là où il n'y a rien... il est difficile d'apercevoir quelque chose, balbutia le vieux moine.

— Ne doute pas ! Ouvre les yeux !

Le regard de Gunzo se heurta alors, de l'autre côté de la muraille, à une dense forêt de pierres, découpée d'arches multiples et surmontée de trois grands clochers. Une immense abbatale avait pris la place des champs déserts et des pâturages gelés environnant sa petite abbaye. Il resta là, accroché aux barreaux de la lucarne, bouche bée, les yeux exorbités de surprise avec ses lèvres qui formaient un grand Ô silencieux.

— Alors, mon ami, distingues-tu mieux à présent ?

Il se tourna vers son interlocuteur, mais au même instant Giselbert fit un mouvement dans la pièce, un tison roula dans la cheminée, la vision disparut comme elle était venue et Gunzo retomba sur sa couche. Le matin, il émergea d'une profonde léthargie avec le souvenir d'avoir fait un songe troublant, mais n'en souffla mot à quiconque, de peur qu'on accuse le Diable de lui avoir volé le peu de raison qu'il lui restait. Et puis, l'hiver était si rigoureux cette année, le froid si insistant, la vieillesse si envahissante, escortée par son cortège de douleurs, il savait qu'il partirait bientôt et espérait que ce fût pour le Paradis, mais on ne sait jamais. Satan est là qui guette la moindre faiblesse, le moindre péché d'orgueil... Il pouvait bien avoir taquiné le moine pour lui faire interdire les portes de la félicité éternelle, de justesse, si celui-ci se vantait d'avoir conversé avec l'illustre apôtre.

Gunzo se fit porter malade, s'imposa un jeûne plus sévère encore qu'à l'accoutumée, refusa de quit-

ter sa cellule, exigea que Giselbert en fût tenu éloigné, car, sentant sa mort toute proche, il avait résolu de faire pénitence et de se vouer une fois pour toutes, au silence le plus strict.

— J'ai rêvé de notre bon saint Pierre... Il montrait un paysage grandiose, une immense abbaye, deux transepts, trois clochers! Pour sûr, mon âge me joue des tours! La venue de Kephas à mon chevet n'est qu'un songe, et son insistance à me chasser du sommeil n'est due qu'à cette mauvaise fièvre qui me submerge depuis quelques jours. Mon Dieu, qui voyez clair dans mon cœur, pardonnez l'exubérance de mon imagination. Vous savez bien, c'est parce que je suis vieux, parce que la maladie me fait délirer de sagesse en folie! Il n'y a rien de satané dans tout cela.

À la tombée du jour, il pria avec tant d'intensité que pour finir, il s'endormit d'un sommeil lourd.

— Alors Gunzo, où se cache ta dévotion? Au fond de ta couche?

Devant le moine se dressait l'homme en robe pourpre, la taille ceinte de clés et d'une invraisemblable quantité de cordes et de cordeaux à tracer.

— Pitié, pourquoi me tourmenter ainsi? Ne voyez-vous pas que je suis mourant? Presque mort? Déjà mort peut-être? Et quoi de plus normal, à trois ou quatre fois vingt ans?

— Que nenni, cher Gunzo. Tu as encore devant toi de longues et belles années et je vais te le prouver. Oui, c'est vrai, je détiens les clés du Paradis. Mais il

n'est pas encore temps pour toi d'y rencontrer anges et archanges. Je vais te charger d'une ultime mission et en échange, je t'offre sept ans de sérénité sur la terre. Tu y retrouveras vigueur, appétit et santé!

— Oh... non. Mes jours sont déjà bien assez pénibles. Ce monde, je suis prêt à le quitter sans remords. M'attarder serait inconvenant, je ne peux pas être une charge inutile pour les frères de ce monastère...

— J'ai encore besoin de toi, durant un certain temps que le ciel accepte de t'offrir. L'abbé Hugues t'écoute, tu es le doyen de ces lieux. Car il s'agit bien de ton abbaye. Ta vie sera prolongée de sept ans. Ni plus ni moins. Ensuite, tu prendras congé pour t'en aller au Paradis, car c'est là que Dieu récompense les actions vertueuses. Ce sera sans peur que tu affronteras la mort, et sans regret aucun. Il faut que tu prennes note des dispositions que je vais te dicter. Demain, tu prépareras ta table de copiste, et je viendrai te révéler ce que j'attends de toi.

Le moine n'eut le temps ni d'acquiescer ni de refuser. Le jour s'était levé. Un coq chanta au loin, ce qui fit sursauter l'illustre visiteur, dont les yeux, soudainement, s'embuèrent. Gunzo crut y déceler une douleur fulgurante, dont l'intensité même se propagea jusqu'en lui. La vision s'évanouit.

Gunzo, toute la journée, prolongea sa retraite. Il jeûna et demanda à Dieu très humblement pardon pour toutes ses fautes passées, présentes et même à venir. On

ne sait jamais. Si cette vision était le signe avant-coureur de sa mort, mieux valait-il s'y préparer séance tenante. Et même si cela n'était pas... Le soir, avant de se coucher, il prépara calame et parchemin, et éloigna son élève, sous le prétexte d'une méditation solitaire.

L'apôtre Pierre ne tarda pas à se montrer. Auréolé d'un rayon de lune, il admonesta Gunzo.

— À l'ouvrage, mon ami. Et sans tarder. Nous devons finir avant le chant du coq. Écris donc sous ma dictée : hauteur... longueur... largeur... profondeur...

Bientôt, les parchemins s'emplirent de croquis et de textes, ponctués de chiffres, de mesures et de proportions. Le moine transcrivait fiévreusement les étranges paroles de son interlocuteur. À l'aube, ces *rotulae* s'étaient comme par enchantement couvertes de fractions, de diagrammes, de formules géométriques d'une indicible complexité. Par la lucarne, un soleil d'hiver promenait ses rayons sur le nez d'un Gunzo épuisé par l'effort, rivé à sa table, calame à la main, encre répandue au sol, et qui ronflait du meilleur des sommeils : celui du juste. Il rêvait à son ancienne abbaye de Baume-les-Messieurs, dont il avait jadis présidé l'abbatiate, mais qu'il avait quittée pour lui préférer Cluny, où il était redevenu simple moine.

Quatre cent quinze coudées de longueur, deux cents de large, au niveau du grand transept¹ ! Soixante-six coudées de haut dans la nef centrale !

1. 187 mètres de longueur, 90 mètres de large au niveau du transept, 30 mètres de hauteur.

Du jamais vu dans toute la Chrétienté. L'entreprise paraissait impensable, pourtant, elle était là, noir sur blanc, sous la main du vieux moine endormi.

Giselbert entra dans la pièce, non sans avoir frappé en vain à la lourde porte de bois. Avec les personnes affaiblies au point de rendre bientôt leur âme à Dieu, en se débarrassant d'un corps usé pour aller plus vite au Paradis, on entre sans trop attendre la réponse. Et ce que vit l'adolescent le laissa bouche bée ! Le sol était jonché de rouleaux de parchemin, recouverts de diagrammes, de pyramides, d'hexagones, de cubes et de carrés longs, de triangles, de lignes et de points nommés par des signes mystérieux : alpha, beta, gamma... plus mystérieux encore : aleph, beth, gimel... Le Diable pour sûr, s'en était mêlé, et le pauvre Gunzo dormait de tout son cœur, en confiance, au centre de cette satanée *gemetria*. Il devait sauver son maître. Il fallait cacher tout cela. Il attisa le feu et ramassa une large brassée de parchemins. Il allait bientôt les livrer à la flamme purificatrice, et discrétion aidant, personne ne saurait jamais que son vieux maître, qui lui avait appris tant de bonnes et belles choses, avait, ne fût-ce qu'une nuit de délire, ouvert la porte aux démons. Il s'apprêta à lancer ces effroyables écritures dans la cheminée, et partant, à anéantir une part de ce qui fait l'orgueil des êtres, et bien souvent leur folie. C'est à ce moment que Gunzo s'élança entre le feu et lui.

— Ne touche pas à cela malheureux, si tu ne veux pas rôtir en Enfer ! Ces écrits sont sacrés. Ils

émanant du plus grand apôtre de tous les temps, venu en personne, me les dicter dans la nuit. Sais-tu ce que ces calculs représentent ?

— Noooooon... articula faiblement Giselbert.

— Kephass est descendu tout droit de son Paradis pour me dicter les proportions sacrées de la Jérusalem céleste. Il veut qu'ici même, à Cluny, nous érignons une église aussi vaste que ceci.

Un large plan fut déroulé, où une gigantesque église élançait ses trois clochers vers le ciel et étreignait, dans les doubles bras de pierre d'un grand et d'un petit transept, plus d'un millier de moines.

— Là, c'est la grande nef. Vois-tu ces deux transepts qui forment une double croisée ? Et le triple clocher, ne dirait-on pas qu'il montre le chemin du ciel aux fidèles ? Allons de ce pas trouver l'abbé Hugues. Nous devons lui montrer ce projet et lui remettre, de la part de l'apôtre Pierre, sa bénédiction pour tout l'ordre de ce prieuré.

Gunzo, sans plus attendre, s'élança hors de sa cellule, avec, sur les talons, le jeune Giselbert chargé des parchemins, qui de temps à autre, lui tombaient des bras. Mais le moine, à présent tout ragaillardi et animé d'un nouvel allant, fonçait sans se retourner, et haranguait le garçon :

— Plus vite, petit, plus vite. Le ciel n'attend pas. Et Kephass encore moins.

Chapitre 3

Les Choix de l'abbé Hugues

*Pourquoi la sagesse des grands est si semblable
à leur folie*

*Quelle que soit l'étendue de ton savoir, il
te manquerait toujours,
pour atteindre à la plénitude de la
sagesse, de te connaître toi-même*
Bernard de Clairvaux.

Hugues I^{er} de Semur aurait bientôt soixante-quatre ans. Un demi-siècle plus tôt, il était entré au monastère de Cluny, alors sous la direction de son oncle, l'abbé Odilon de Mercœur, à qui il avait succédé. Aujourd'hui, il répondait, perplexe, aux affirmations de son plus vieux moine :

— Je suis inquiet pour ta santé, Gunzo. Bien sûr, certains signes ne peuvent tromper : à l'ordinaire si souffreteux, te voici maintenant si alerte !

— Abbé Hugues, c'est à l'apôtre Pierre et à lui seul que je dois cette métamorphose. Je me suis engagé à le servir sans discontinuer, sept années durant. Voyez ces parchemins, rédigés d'une seule traite et en une seule nuit, n'est-ce point la preuve d'une réalité merveilleuse ?

— Une réalité ? Un rêve peut-être, ou même une utopie.

— Abbé Hugues, je vous demande alors comment moi si faible ces temps derniers, je tiens à nouveau debout ? C'est à Kephas que je dois ce miracle, à condition de tracer les plans de la nouvelle abbatale de Cluny.

— Mais une telle entreprise exigera du temps, bien au-delà de celui qui t'est imparti par le ciel. Es-tu bien sûr de n'être pas la proie de l'une ou l'autre diablerie ?

— Saint Pierre en personne m'a convaincu de me jeter corps et âme, dans cette miraculeuse aventure. Après cette mission, l'âme en paix, je pourrai me rendre humblement aux portes du Paradis, avec l'espérance d'y demeurer pour l'éternité.

— Ce délai nous mène en 1095. C'est bien peu de temps pour ériger une aussi grande église. Un tel miracle ne s'accomplira pas tout seul, il faudrait réunir l'or nécessaire pour financer l'entreprise. Re-